

RENCONTRE A VEC LE PERE EPAGNEUL

A l'occasion d'un séjour en France, Frère Jean-Baptiste, jeune frère africain, a pu rencontrer le Père Épagneul en maison de retraite. Il nous dit ses impressions.

« **Frère Jean-Baptiste, raconte-moi...** »

J'ai rencontré le Père Épagneul une fois à "Ma maison" à Paris.

On a passé une belle journée avec lui. J'étais avec Fr. Edmond, Fr. Michel Yverneau et Fr. Thomas. On a d'abord visité la maison; puis on est allé dans sa chambre. Il était assis dans son fauteuil, à sa table de travail. J'étais très très content. La joie se lisait aussi sur son visage. Dans sa chambre j'ai été surpris de voir tous les livres. Il a beaucoup travaillé. Ce jour-là je pensais "*c'est une grande chance pour nous de voir le fondateur*". Ça m'a fait penser à un grand-père avec son petit-fils dans le sens où il est le fondateur, il a porté du fruit, des Frères sont venus en Afrique et nous ont mis au monde. Quand on faisait l'historique de la congrégation au noviciat à Pama, on parlait du Père, de ce qu'il a fait. Le voir en personne et pas seulement en photo, c'était fort !

On a parlé, prié, mangé ensemble. ..

« **Tu te souviens d'une parole de lui ?** »

Son regard, son visage disait tout! Mais on a parlé. Il nous a appelés par notre prénom. Nous savions qu'il était fatigué, qu'il ne faudrait peut-être pas rester longtemps, mais ce jour-là nous avons pu rester avec lui. Il nous a dit sa joie de nous voir naître, de voir des Frères africains dans la congrégation.

Il avait du mal à nous comprendre, Fr. Edmond et Michel devaient répéter en parlant fort. Nous l'avons emmené dans son fauteuil roulant jusqu'à la chapelle pour la célébration. Nous l'entourions, Thomas à droite et moi à gauche.

A table j'étais en face de lui, en douce j'ai demandé l'appareil photo à Frère Michel. Quand j'ai voulu le prendre, il a souri, il a arrangé un peu la serviette qu'il avait pour le repas et j'ai pris la photo. Elle a paru ensuite dans la Chronique !

Cette journée m'a donné beaucoup de joie et aussi à Thomas je pense.

Retourné en Afrique, tout le monde nous disait que nous avions eu beaucoup de chance. Avant de partir, nous nous étions dit: « *il faut tout faire pour le voir* »

C'était en 1997! pas très longtemps avant sa mort.

C'est un des meilleurs souvenirs de tout ce que j'ai vécu en France.

Frère Jean-Baptiste SAWADOGO

interviewé par Frère Claude Bocquillon
Canappeville (Eure)